

C H A P I T R E L X V I.

De la Purification de l'Argent-vif, & de sa conversion en Cinnabre.

O P E R A T I O N.

ON lave d'ordinaire l'argent-vif avec du vinaigre dans lequel on a dissous du sel commun, ou avec quelque bonne lessive faite avec de la chaux vive, & quelque sel lixiviel, mettant l'argent-vif dans quelque bouteille de verre double, & y agitant avec l'une ou l'autre de ces liqueurs pour en absorber, ou en séparer une partie des impuretés; puis ayant versé par inclination ces liqueurs, & bien desséché l'argent-vif avec quelque vieux linge net, on le passe au travers d'une peau de chamois, dans laquelle les impuretés les plus grossières du mercure s'arrêtent. Mais quoiqu'on puisse fort à propos se servir de ces moyens, on peut aussi le mettre dans une cornue, & l'ayant placée au bain de sable, en faire sortir le mercure pur, en le poussant par un feu gradué, & faire rester ses impuretés dans la cornue.

A U T R E O P É R A T I O N.

** Argenti Vivi purificatio.*

Distilla è retorta : deinde fordes aquâ salâ vel aceto ablue.

Purification du Vif-argent.

Il faut le distiller par la cornue, & le laver ensuite avec de l'eau salée ou du vinaigre fort : on le revivifie aussi du cinnabre, en prenant une livre de bon cinnabre, du sel fixe de tartre, une livre ; de la chaux vive, deux livres : les pilant bien ensemble, & les faisant distiller par la cornue au fourneau de réverbère, toutes les parties métalliques, ou autres qui pourroient y être mêlées, restent dans la cornue : on lave le mercure revivifié comme ci-dessus.]

On peut encore y mieux réussir, en le mêlant avec du sel de tartre & de la chaux vive en poudre, & le distillant de même par la cornue; car les impuretés de l'argent-vif y resteront avec la chaux & le sel de tartre. Ceux qui auroient eu occasion de faire quelque amalgame d'or ou d'argent, pourroient, en mettant l'amalgame dans une cornue au bain de sable, & le poussant par un feu gradué, en faire sortir un mercure purgé de toutes ses impuretés qu'il auroit laissées dans la cornue; mais l'argent-vif revivifié du cinnabre, étant le plus recherché de tous, encore qu'on puisse facilement trouver par tout du cinnabre vulgaire, je ne veux pas en supprimer la préparation, non plus que celle de la revivification en mercure coulant.

Préparation de l'Argent-vif revivifié du Cinnabre.

On mettra donc demi-livre de soufre en poudre dans une terrine un peu large, vernie au dedans, & propre à résister au feu, & l'ayant posée sur quelques charbons allumés, & mis une livre & demie de mercure coulant dans un morceau de peau de chamois, en ayant fait un nouet bien ferré, lorsque le soufre sera bien fondu, on fera pleuvoir l'argent-vif dessus, en pressant le nouet dans les mains, en sorte qu'il passe par les pores du cuir, agitant cependant les matières avec une espatule de bois, & continuant cette expression & cette agitation, tant que le mercure ayant tout passé par le chamois, soit tellement uni avec le soufre, que n'y paroissant plus, ils soient tous deux réduits en une masse noire; laquelle on laissera après refroidir; & l'ayant bien pilée & mise dans un pot de terre propre aux sublimations, on joindra à l'ouverture de ce pot celle d'un autre pot pareil renversé, ayant un bien petit trou dans le milieu de son fond.

Puis en ayant bien luté les jointures, & fermé légèrement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la sublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; & par ce moyen le mercure s'étant incorporé avec la portion de soufre qui lui a été nécessaire, se sublimerà au haut du pot supérieur, laissant quelques lies dans le fond de l'autre. Après quoi les vaisseaux étant refroidis, on trouvera le mercure sublimé en cinnabre de couleur fort rouge, parsemé de longues veines brunes & luisantes, approchant de la figure de celles de l'antimoine; mais cette couleur paroitra encore beaucoup plus rouge & plus vive lorsqu'on l'aura broyé; c'est pour cela aussi que les Peintres s'en servent beaucoup dans leurs ouvrages.

** Cinnabaris Facilita.*

℞ Argenti vivi purificati unc. xxv. Sulphuris unc. vij. Sulphuri liquefacto argentum vivum immisce, & si mixtura flammam concipiat, extingatur vas, tegendo; deinde in pulverem redigatur materia, & fiat sublimatio.

Cinnabre Artificiel.

Prenez vingt-cinq onces de vis-argent purifié, du soufre en poudre, sept onces; ayant fait fondre le soufre, ajoutez-y le vis-argent, & ayez soin d'éteindre la flamme, si elle y prend, en couvrant bien le vaisseau: lorsque le mélange sera fait, réduisez-le en poudre, & faites sublimer dans un matras; on en séparera les scories, & on le gardera pour l'usage.

C'est un remède doux, & qui tempère les mouvemens des nerfs & les affections spasmodiques: il entre dans la composition de la poudre tempérante, & de la poudre contre la rage du turquin.]

Dans ces opérations, toutes les particules du soufre, tant les inflammables que les acides, s'unissent intimément avec le mercure, autant que le peu de temps de leur jonction le leur permet, & par l'égale disposition à se sublimer,

qu'elles ont avec le mercure, les ayant mêlés & mis dans des vaisseaux sublimateurs, & les exposant à un feu gradué, ils se subliment ensemble au haut du supérieur, laissant quelques lies au fond, & on les trouve montés & unis en une masse rouge parfémée de veines, ayant figure d'aiguilles, qui représentent à peu près celles de l'antimoine fondu & mis en pain. Or le soufre étant le fondement de toutes les couleurs, on doit lui imputer uniquement la rouge que l'on voit en ce cinnabre, & croire que c'est de lui que le mercure l'a empruntée pour un temps, sans se la réserver, comme on le vérifie dans sa révivification. On ne doit pas aussi douter, que si le soufre & le mercure ainsi unis & poussés par le feu, ne trouvoient un vaisseau propre à les arrêter & retenir, ils ne manqueroient pas de s'exhaler l'un & l'autre, à la manière des matières sèches volatiles qu'on expose au feu; bien loin que le mercure & le soufre s'y exaltassent, comme on a prétendu, ni qu'ils s'y perfectionnassent, comme le veut le terme d'exalter, puisqu'ils s'y dissiperoient totalement. On doit aussi principalement imputer à la partie acide du soufre la vivacité & l'exaltation de la couleur du cinnabre, puisque l'on sçait par expérience que c'est des esprits acides que l'écarlate obtient sa belle couleur. On doit croire la même chose de la figure d'aiguilles qu'on voit au cinnabre, puisque c'est la même ou approchante qui arrive aux sels fixes unis, & aux autres substances dissoutes & mêlées avec les esprits acides. Quant à la partie inflammable du soufre, quoiqu'elle soit confondue dans la couleur, & qu'elle augmente la quantité du cinnabre, son plus utile effet, est de le rendre combustible, lorsqu'on l'emploie aux parfums.

Vertus & usages de ce Cinnabre.

On n'a pas accoutumé d'employer intérieurement ce cinnabre; mais on s'en sert quelquefois en parfum pour provoquer la salivation à ceux des vérolés qui sont les plus robustes; on le mêle aussi quelquefois dans des onguents pour guérir la galle, & les autres maladies de la peau; on a donné le nom d'artificiel à ce cinnabre, pour le distinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Espagne & même de la France, sublimé naturellement dans les entrailles de la terre par un feu souterrain, lequel unissant les particules du mercure avec celles du soufre qui se trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de cinnabre; lequel néanmoins se trouve d'ordinaire chargé d'impuretés, qui consistent principalement en de la terre, & en quelques petites pierres, qui se trouvent naturellement engagées dans ce composé.

On rompra l'union que le soufre a faite avec le mercure, & on redonnera à ce dernier son premier corps & sa fluidité naturelle, en y procédant ainsi. On broyera subtilement le cinnabre dans un mortier de marbre, & l'ayant mêlé avec autant pesant de limaille de fer, on mettra ce mélange dans une petite cornue de verre environnée de lut; & l'ayant mise sur un culot haut d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un fourneau proportionné & bâti à sec de briques, capables de former un cercle élevé tant soit peu plus haut que la cornue; on mettra des petits charbons noirs tout autour du culot, & sur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui

qui puissent allumer peu à peu tous les autres ; puis ayant rempli de charbon ordinaire toute la capacité du fourneau, & en ayant même couvert toute la cornue, & adapté à son bec un petit récipient à demi rempli d'eau, on laissera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra ; car par ce moyen l'acide du soufre s'attachant au mars, aux pores duquel la figure de ses parties s'accommode mieux qu'avec ceux du mercure, & abandonnant ce dernier, le feu le contraint de sortir de la cornue, & de reprendre son premier corps, en tombant dans l'eau. Par ce moyen toutes les substances étrangères qui pouvoient être mêlées dans le cinnabre, s'étant arrêtées dans la cornue avec la limaille de fer, après avoir versé par inclination l'eau du récipient, on trouve au fond l'argent-vif très-pur, & très-propre pour toutes sortes d'usages & de préparations.

On pourroit employer les écailles de fer ramassées aux côtés des enclumes des Forgerons pilées, à la place de la limaille de fer ; puisqu'elles peuvent également servir à détacher du mercure, & attirer à elles les parties acides du soufre, & à embarrasser & retenir en même temps les rameuses qui tenoient le mercure enveloppé. Ce qui réussit d'autant plus aisément, que la partie acide n'ayant pu lors du mélange du soufre avec le mercure, pénétrer si tôt la substance de ce dernier, elle n'a été proprement embarrassée & retenue que par la rameuse du soufre ; & que l'union que le mercure a pu contracter avec l'acide pendant sa sublimation en cinnabre, n'étant pas étroite, puisqu'elle est entre-mêlée des parties rameuses du soufre, sublimées avec lui, il lui est fort aisé de les abandonner, & sur-tout lorsqu'elles se trouvent embarrassées par celles du fer, dont les pores sont incomparablement mieux proportionnés aux pointes de l'acide que ceux du mercure. Ce qu'on ne sçauroit contredire, puisqu'il est constant que l'esprit de soufre pénètre & dissout facilement le fer ; au lieu que, quelque bien rectifié que soit cet esprit, il ne peut pénétrer & dissoudre le mercure que bien lentement, triplant le poids de l'esprit, & après une immersion continuée pendant plusieurs jours, comme on le verra dans les préparations qui doivent suivre.

* *Æthiops Mineralis.*

℞ Argenti vivi purificati, florum sulphuris illotorum, pondera æqualia ; terantur simul in mortario vitreo, vel lapideo, donec unitas facta sit.

Æthiops Minéral.

Prenez parties égales de vis-argent purifié, & de fleurs de soufre qui n'ayent point été lavées ; broyez-les bien dans un mortier de verre ou de marbre, jusqu'à ce que l'union en soit parfaite.

C'est un remède fort doux qu'on peut donner aux enfans pour tuer les vers, & vuidier toutes les crudités & amas d'humeurs des premières voies ; c'est aussi un bon fondant dans les tumeurs lymphatiques, & les congestions glaireuses. C'est un remède presque infallible contre la galle, & bien d'autres maladies de la peau.]